

lanterne sourde. "Jacques," me dit-il, "veux-tu assommer la sentinelle française?"—"Je veux bien te donner un coup de main," dis-je, "en essayant de me tenir éveillé."—"Eh bien, suis-moi," dit-il, "j'espère que nous ferons l'affaire." Je me levai, et j'allai avec lui pour assommer nos gardes.

Quoique nous n'eussions point d'armes, nous allâmes à la porte où étaient postées les deux sentinelles, et nous précipitant sur elles, nous saisîmes leurs fusils et nous les renversâmes. Neuf de nos camarades coururent alors vers le quai, et s'emparant du premier bateau venu, nous quittâmes le port et gagnâmes le large. Il n'y avait pas trois jours que nous étions en mer, lorsque nous fûmes pris par un corsaire anglais qui fut enchanté de trouver tant de bons marins, et nous consentîmes à courir les mêmes chances. Cependant, nous ne fûmes pas si heureux que nous l'espérions. Au bout de quatre jours, nous rencontrâmes le corsaire français *le Neptune* : nous en vîmes bientôt à l'abordage, le combat dura trois heures, et je crois vraiment que nous eussions fini par prendre le vaisseau français, s'il nous fût resté plus d'hommes ; mais, malheureusement, nous perdîmes tout notre monde au moment où nous allions gagner la victoire.

V. Je me trouvai encore une fois au pouvoir des Français, et je pense que j'aurais passé un mauvais moment, si l'on m'eût ramené à Brest ; mais, par bonheur, nous fûmes repris par la frégate anglaise *l'Amphitrite*. J'avais oublié de vous dire que dans le premier combat je fus blessé en deux endroits ; je perdîs quatre doigts de la main gauche, et j'eus la jambe emportée par un boulet de canon. Si j'avais été assez heureux pour perdre ma jambe et l'usage de ma main à bord d'un vaisseau du roi, et non sur un corsaire, j'aurais eu des droits à être vêtu et nourri pendant le reste de ma vie ; mais le hasard ne l'a pas voulu. Comme dit le proverbe, l'un naît avec une cuiller d'argent dans la bouche, et l'autre avec une cuiller de bois. Cependant, je jouis d'une bonne santé, et j'aimerai toujours la liberté et la vieille Angleterre. Vive à jamais la liberté ! la propriété et la vieille Angleterre !

A
clop
et de
fami
soph

V

la ch
seule

A
trava
garde
et, ne
il prit
pain.

San
savait
de m
paysa
petit
de ne
chaun
licitan
on lui
public
de l'ir
résolu
s'infor
on lui
c'étaie
dans s
premi